AVIS A NOS ABONNES ET LECTEURS.

Par suite de l'organisation complète de notre imprimerie, nous publierons désormais le MAITRE DE FRANÇAIS au commencement de chaque mois, et nous prolongeons d'un mois la durée des abonnements reçus avant le présent numéro.

Nous avons dû remettre à notre prochain numéro bon nombre d'articles fort intéressants de nos collaborateurs; entre autres De l'ÉTYMOLOGIE FRANÇAISE, par M. Albert Pernot, professeur de français à New York; Une traduction en français d'un texte anglais basé sur le Siège de Berlin (Daudet) faite par une dame américaine; et le commencement d'une série d'articles sur l'escrime que nous avons demandés à M. Albert Duret, professeur à Montréal, ex-professeur à Paris à l'École Polytechnique, à l'École Supérieure de Guerre et à l'École d'Escrime Française.

Chronique Française.

Ce titre quelque peu prétentieux aujourd'hui, n'est pour ainsi dire qu'un jalon planté sur le tracé de la route que nous nous proposons de parcourir. Aider à propager et à faciliter l'étude du français sur tout ce continent ne saurait suffire à notre ambition et à notre patriotisme: d'ailleurs l'intérêt même de tous ceux qui étudient le français nous commande de les faire pénétrer dans notre vie nationale, dans nos mœurs, dans nos luttes diverses, dans tout ce développement littéraire, artistique, scientifique, politique, social, humanitaire, industriel et commercial même, qui assure à la France un rang élevé dans notre civilisation.

On ne comprend réellement bien une langue que lorsqu'on a une bonne connaissance de son histoire et de son caractère national. Voilà une raison suffisante pour nous de nous engager dans la voie que nous venons d'indiquer; mais il en est une autre plus attrayante encore pour tout Français qui a passé de longues années au milieu du grand peuple qui occupe ce continent, qui le considère comme sien, qui l'admire et qui l'aime: c'est la pensée qu'il peut contribuer ainsi à renverser de part et d'autre ces préjugés absurdes qui font obstacle souvent aux bons rapports qui existeraient entre les nations diverses, si elles se connaissaient mieux et étaient mises à même de mieux s'apprécier et s'estimer mutuellement.

Pour mener à bonne fin cette tâche nous comptons sur la collaboration de bon nombre de nos compatriotes en mesure de nous renseigner utilement.